

« La beauté nous sauvera » par Enrico Maria RADAELLI, philosophe

ROME, le 6 juin 2011 – Au mois de juillet prochain, Benoît XVI va de nouveau rencontrer des artistes, moins de deux ans après la précédente rencontre, qui avait eu lieu à la Chapelle Sixtine. La thèse selon laquelle l'art, ainsi que les saints et avant la raison, constitue "la plus grande apologie de la foi chrétienne", a été soutenue par Benoît XVI à plusieurs reprises. Selon le Pape, la beauté est "la voie la plus attirante et la plus fascinante pour parvenir à rencontrer et à aimer Dieu". Mais actuellement cette thèse a du mal à se concrétiser et cela au moins depuis que, il y a deux siècles, "le fil de l'art sacré s'est rompu", pour reprendre le titre d'un article de l'historien de l'art Timothy Verdon publié dans "L'Osservatore Romano" du 28 mars 2008. Enrico Maria Radaelli, philosophe de l'esthétique, répond dans son dernier livre, intitulé : "La beauté qui nous sauve". Et son sous-titre est tout un programme : "La force d'Imago', le second Nom du Fils unique de Dieu, qui, avec 'Logos', peut donner vie à une nouvelle civilisation, fondée sur la beauté". Ce sont trois cents pages de métaphysique et de théologie, mises en valeur par une préface du philosophe du "sens commun" Antonio Livi, prêtre de l'Opus Dei et professeur à l'Université Pontificale du Latran. Mais ce sont également des pages de critique cinglante contre la dérive qui a bouleversé le rapport fécond entre art et foi chrétienne qui a duré des siècles. Des responsables de l'Église ne sont pas épargnés puisque Radaelli les accuse d'avoir abdiqué leur rôle magistériel de phare de la foi et donc aussi de l'art chrétien. Radaelli écrit que, pour inverser la tendance, il ne suffit pas de quelques rencontres sporadiques entre le Pape et les artistes. D'après lui, il est nécessaire d'organiser dans l'Église "un débat universel, pas simplement artistique, mais également théologique, liturgique, ecclésiologique, philosophique, un symposium pluriannuel et pluridisciplinaire, qui pourrait porter le nom, simple mais clair, d'*États généraux de la beauté* "...

Texte intégral sur <http://chiesa.espresso.repubblica.it/articolo/1348149?fr=y>

« Respirer le souffle de la Beauté » par Inos BIFFI, théologien

Extrait d'un article paru dans "L'Osservatore Romano" le 2 juin 2011

« [...] La théologie, par définition, "dit Dieu". Et ce fait de "dire" la vérité de Dieu a une beauté propre. [...] Saint Augustin en était convaincu, lui qui parlait de "splendeur de la vérité" et à qui Thomas d'Aquin a fait écho à plusieurs reprises, [...] en attribuant la prérogative d'être "splendeur et beauté" au Verbe, qui, dans le mystère de sa transfiguration et de son ascension, l'a répandue et reversée dans son humanité glorieuse, terme inépuisable de la contemplation des bienheureux. [...] On dit que les dogmes sont vrais. Il faut continuer et dire que les dogmes sont beaux. [...] Il faut aller plus loin et faire remarquer que la beauté du mystère n'est pas seulement celle qui transparait dans le discours théologique, comme esthétique intellectuelle, à travers l'"organisation architecturale des idées", mais également [...] celle qui provient des "cathédrales de pierre", autrement dit celle qui provient de l'esthétique de la visibilité et, disons-le, de la poésie et de la musique. La "sensibilité", l'émotivité, l'imaginaire et le sens esthétique sont alors attirés par la beauté divine et, sous l'impulsion attirante du mystère, ils le manifestent et le développent. Ainsi le dogme n'est pas seulement déclaré et "affirmé" comme beau - et ce qui apparaît comme tel ce n'est pas seulement la vérité exposée et commentée - mais il est devenu beau à la manière originale de la poésie. Pour rester dans le domaine de l'esthétique, on pourrait aussi rappeler combien le mystère a été et est encore rendu "charmant" par la musique sacrée, liturgique ou non, qui initie au mystère lui-même, en le proposant et en le faisant apprécier sous forme de chant et de mélodie. Les répertoires musicaux de l'Église, cet immense patrimoine de messes, d'oratorios, de motets, sont eux aussi des cathédrales musicales. [...] C'est ce qui s'est toujours produit dans la tradition chrétienne, qui a regardé le mystère avec "les yeux du cœur illuminés" (Ep 1, 18). [...] Et c'est justement de l'exercice de la vérité et de la beauté de la foi qu'est née la culture chrétienne [...] »

Texte intégral sur <http://chiesa.espresso.repubblica.it/articolo/1348149?fr=y>